

Prédication sur Luc 10, 38-42
Jésus chez Marthe et Marie
par Isabelle Blaes

Genèse 18, 1-10

Luc 10,38-42

Marthe et Marie.

Deux icônes qui ont inspiré nombre de peintres, de Velázquez à Vermeer.

Aujourd'hui, je vous propose de découvrir une nouvelle fois ce texte à travers une enquête psycho-littéraire.

Commençons par le littéraire. Au début de notre passage du jour, on nous dit que Jésus est en route avec d'autres. Le verbe pour dire « est en route » est en réalité le même que celui du « Va, et fais de même. » qui termine la parabole précédente, la parabole du bon samaritain. Il y a donc un lien entre notre passage du jour et la parabole du bon samaritain. Jésus, donc, va avec d'autres. Ces autres, c'est peut-être ses disciples, mais peut-être aussi le juriste, celui qui a posé la question de la nature du prochain, et qui a compris qu'être un prochain ce n'est pas une catégorie familiale, ou sociale, mais une attitude de miséricorde et de compassion à l'égard d'autrui, n'importe quel autrui, qui a besoin d'aide.

Jésus va, donc, avec son entourage et entre dans un village. En grec, la phrase complète est : « Pendant qu'ils allaient, il entra dans un village quelconque. » Un village quelconque ? Pourquoi préciser cela ? Par cette indication, le narrateur nous explique que la scène qu'il va nous raconter pourrait se dérouler dans n'importe quel village. Ainsi, la rencontre avec Marthe et Marie n'est pas un récit qui a réellement existé, c'est une parabole. Je pourrais être Marthe, vous Marie, et vice et versa. Nous sommes tous concernés par cette histoire.

Alors que veut nous dire cette parabole ? Poursuivons notre enquête du côté psychologique.

Une femme, nommée Marthe, accueille Jésus dans sa maison. Elle le reçoit comme on reçoit un invité de marque car Jésus est déjà connu dans le pays. Elle s'affaire, elle s'agite, il y va de son honneur ! Il ne faudrait tout de même pas que la rumeur courre dans le village que Jésus a été mal reçu dans sa maison ! Surtout qu'il n'avait pas prévu, donc rien n'est prêt ! Le salon n'est pas tout à fait rangé, il manque quelques courses pour le repas, les enfants ne sont pas habillés pour la circonstance, leur chambre n'est pas rangée, les toilettes ne sont pas parfaitement propres, il faut faire la pâte à tarte, éplucher les légumes, penser à sortir la viande du congélateur, mettre de l'eau au frais... Il y a tellement de choses à faire pour que tout se passe bien et que le maître se sente à l'aise ! Pour que tout soit parfait...

Et c'est alors qu'elle remarque que sa sœur, Marie, est assise aux pieds de Jésus et reste là, à écouter sa parole. Non mais c'est une blague ! Avec tout ce qu'il y a à faire ! Ni une, ni deux, Marthe interpelle Jésus pour lui faire part de cette situation de manque de

solidarité fraternelle flagrante. Elle s'exclame : « Seigneur, tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le service toute seule ? Dis-lui donc qu'elle me vienne en aide ! » Marthe est sûre de son coup. Jésus va répondre à sa requête, pour deux raisons : la première, c'est qu'à son époque, une femme doit faire le service de la maison. Elle le doit, parce qu'à l'époque, les hommes font le travail d'extérieur, la femme le travail d'intérieur.

La deuxième raison, c'est que Jésus est celui qui vient de dire que le prochain, c'est celui qui montre de la compassion. Être le prochain de l'autre, c'est une attitude, pas une catégorie sociale. Marthe a bien entendu. Si Marthe s'affaire et demande de l'aide, elle doit donc pouvoir l'obtenir, et de sa sœur, et de Jésus, qui va répondre à sa demande, par compassion pour elle. Il se montrera son prochain, comme il a dit que tout un chacun devait le faire.

Mais patatra ! La réponse de Jésus n'est pas du tout celle que Marthe attendait ! D'abord, il l'appelle. Deux fois. Cet appel est un vrai appel. C'est un appel à venir à lui. Marthe voulait que Jésus vienne à elle, qu'il se rallie à sa cause, qu'il réponde à sa demande, selon son point de vue. Jésus, en réponse, l'appelle. Il l'appelle par son prénom, Marthe. Marthe, c'est bien à toi que je parle, Marthe, je te reconnais, tu es une personne unique. Alors toi, regarde moi, je te parle ! « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles à propos de beaucoup de choses alors qu'une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, celle qui ne lui sera pas enlevée. » Donc si Marie a choisi une part, Marthe en a choisi une autre. Marthe a choisi de se préoccuper. Marthe a choisi l'anxiété comme mode de vie. Et l'anxiété la mange de l'intérieur. Marthe n'est plus une personne ouverte, réceptive, attentive à ce qui se passe pour les autres. Marthe est dans son monde, dans ses préoccupations, et ni Jésus, ni Marie, ni personne d'autre d'ailleurs, n'ont plus d'importance pour elle en réalité. Jésus, comme Marie, doivent rejoindre Marthe dans ses préoccupations personnelles, selon Marthe. Sinon, ils sont injustes, non solidaires et non fraternels.

Alors, dans ses conditions, Jésus refuse que Marie rejoigne Marthe dans son enfermement, cet enfermement qui cause son malheur. Marthe ne sait même plus quel est le but ultime de son affairement. Elle pense plus à organiser une réception parfaite qu'à se mettre réellement au service du Seigneur qu'elle reçoit chez elle. De quoi Jésus, en réalité, a-t-il vraiment besoin de sa part ? Elle ne s'est pas posée la question. Elle agit comme un automate, pour répondre à ses propres injonctions intérieures. Jésus est la Parole divine incarnée et il est entré chez elle et elle ne le regarde même pas ! Sauf pour lui demander de répondre à ses propres besoins, à elle. Alors que ce dont Jésus a très envie, aussi bien de la part de Marie, que de Marthe, c'est que, d'abord, elle se mette à son écoute.

Après avoir effectué le parcours de cette parabole, je retiens deux choses que je vous propose :

- La compassion pour autrui, c'est une attitude essentielle pour un chrétien, mais il faut faire attention de ne pas y perdre son âme. Aider son prochain, ce n'est pas le rejoindre dans ses abîmes pour y barboter avec lui. L'accompagner dans la découverte que la parole et la présence de Jésus peuvent lui suffire lui sera bien plus profitable.

- L'affairement pour rendre service à quelqu'un, à une cause, est utile. Jésus n'a pas dit à Marthe : « Arrête toutes tes activités ! Arrête de travailler ! » Il lui a dit quelque chose comme : « Arrête de te préoccuper, de te faire envahir l'esprit de choses qui n'en valent pas la peine ! » Ce n'est pas la même chose ! Ce qui est malsain, ce n'est pas l'affairement, c'est l'activisme et le souci constant de ce que l'on fait pour ce que l'on fait. Lorsque l'activisme empêche de réfléchir à son bien-être ou au bien-être des « censés être bénéficiaires » de nos activités, c'est là que l'affairement devient problématique.

Le bien-être, cela concerne l'être d'abord. Être dans le bien, c'est-à-dire être dans le vrai, être dans l'amour. Rendre service, c'est améliorer l'être dans le bien, le vrai et l'amour, de ceux à qui l'on rend service. Ce qui améliore en retour notre être dans le bien, le vrai et l'amour.

Aussi, posons-nous la question : nos services rendus le sont-ils toujours dans ce but ? Probablement pas. Mais Dieu, notre Père, nous connaît bien. Il connaît le cœur de l'homme, et c'est la raison pour laquelle Il nous a envoyé son Fils et son Esprit, vivants pour toujours. Car Jésus veille sur nous. Il n'attend qu'une seule chose, qu'on l'interpelle : « Seigneur, fais qu'on me vienne en aide ! Personne ne me comprend ! » C'est alors qu'Il va nous appeler par notre prénom, qu'Il va nous ramener vers lui, quand nous voudrions le ramener vers nous. « Marthe, Marthe ! Michèle ! Jean-Claude ! Dominique ! Je suis là ! Regarde-moi ! Je t'attends, je t'aime, viens près de moi ! Car mon amour pour toi, personne ne te l'enlèvera. »

Si vous êtes venus aujourd'hui en ce temps de culte, c'est que vous avez répondu à cet appel du Christ. Vous avez senti que vous aviez besoin de sa présence, de son amour et qu'il allait y répondre. Vous avez accepté de vous décentrer, de sortir de vos préoccupations quotidiennes, pour rencontrer Dieu. Aussi, je vous laisse profiter de quelques instants de prière en silence, en communion avec vos frères et sœurs qui ont, comme vous, choisi de vivre ce moment en ce lieu.

Amen